

VANESSA BAMBERGER
Alto Braco



LIANA LEVI

**PRIX DU LIVRE
FRANCE BLEU
PAGE DES LIBRAIRES
2019**

Prix

Prix France Bleu Page des libraires 2019
Prix Arverne 2019
Prix Simone Veil - Mairie du 8ème 2019

Finaliste Prix RTL Lire
Sélection Prix Roman France Télévisions

Émissions radio

RTL 17 janvier
RCF 4 février
France Bleu « L'invité capitale » 6 juin <https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-capitale/107-1/prix-du-livre-france-bleu-page-des-librairies>
RCF « Grand angle » 11 juin
France Bleu Soir 26 juin

Émissions télé

France 2, « Télématin » Olivia de Lamberterie 11 janvier
France 2 « Dans quelle éta-gère » 5 février <https://www.france.tv/france-2/dans-quelle-eta-gere/881233-alto-braco-de-vanessa-bamberger-liana-levi.html>
La Grande Librairie 6 février <https://www.youtube.com/watch?v=6YI9t0Arugk>
France 3 Midi Pyrénées « Journal de 19h » 25 mars <https://france3-regions.francetvinfo.fr/occitanie/aveyron/rodez/alto-braco-quand-aubrac-devient-heros-roman-1641922.html>



ELLE LIVRES

25 JANVIER 2019



Vanessa Bamberger

LE LAIT DE LA TENDRESSE

DES SOEURS ET DES SECRETS, DES ÉLEVAGES ET DES PAYSAGES... « ALTO BRACO », DE VANESSA BAMBERGER, DÉPAYSE, EMPORTE ET SÉDUIT.

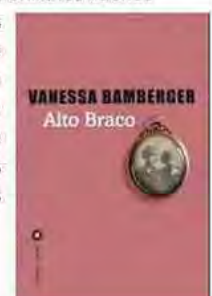
PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

On ne dira jamais assez l'importance des prénoms et des noms dans les romans.

Douce et Annie, rebaptisée Granita par sa petite-fille Brune, sont deux sœurs indignes. Des vieilles dames bossueuses comme dix (elles tiennent un bistrot dans le 17^e arrondissement de Paris) et taiseuses comme les gens qui racontent les mêmes histoires en boucle pour mieux cacher l'essentiel. Filles de boucher, elles ont grandi au-dessus de l'établissement familial jusqu'à leurs 23 et 25 ans, dans un village du nord Aveyron, Lacalm, prononcez « lacan », tout un programme que ce nom devenu un juron entre les deux inséparables. Après la naissance hors mariage de Rose, la fille de Douce, elles ne sont jamais retournées en Aubrac, mais pourquoi ? Orgueil ou mystère ? Elles n'en ont rien dit à Brune, la fille de Rose foudroyée par une hémorragie après la naissance, et qu'elles ont élevée ensemble. La réussite de ce deuxième roman de Vanessa Bamberger après « Principe de suspension » se niche dans les vies jumelles de ces femmes abruptes et tendres, à l'affection folle pour cette gamine dont le père est retourné sur l'Aubrac. Inoubliables, ces sœurs...

À la mort de sa grand-mère, Brune, célibataire et directrice d'une crèche, vacille. Et ne comprend pas pourquoi Douce a tenu à être enterrée au pays de son enfance. Back to Aubrac... Oh ! La vache ! Grâce à une narration en accordéon entre passé et présent, secrets et révélations, la romancière déroule le destin d'une famille minée par des amours contrariées, en même temps qu'elle révèle un Aubrac loin des clichés. Et si l'on se prend bizarrement de passion pour l'élevage bovin de demain et la différence entre les vaches laitières et les vaches allaitantes, c'est grâce à la délicatesse de la plume de Vanessa Bamberger qui prouve que les sanglots secs sont souvent les plus beaux. ■

« ALTO BRACO », de Vanessa Bamberger (Liana Levi, 236 p.).



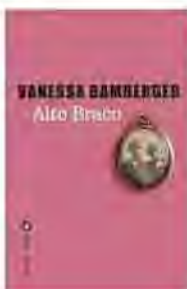
JULIEN FAUSIMAGNE/LEEXTRA, PRESSE.

**L'ÉVÉNEMENT**
littéraire

Une Parisienne sur l'Aubrac

ALTO BRACO

De Vanessa
Bamberger,
Liana Levi,
250 p., 19 €.



LES AUVERGNATS de Paris forment une confrérie bien connue. Arrivés massivement dès 1850, ils devinrent la plus grosse communauté immigrante de la capitale, commencèrent comme porteurs d'eau, ferrailleurs, charbonniers, puis de père en fils, finirent par posséder plus de 80 % des cafés, bistros et brasseries d'Île-de-France dans les années 1980. À chaque génération, de nouveaux jeunes Auvergnats arrivaient du Cantal et de l'Aubrac aveyronnais (lequel fait partie de l'Auvergne culturelle, à défaut d'être inclus dans la région administrative). Cependant, certains s'en retournaient au pays et d'autres ne le quittèrent jamais, continuant jusqu'à nos jours à faire vivre leur ferme de montagne, à mener leurs vaches à l'estive. C'est ce que découvre la narratrice de ce joli roman hanté par la question de l'héritage.

Brune, 38 ans, a été élevée par sa grand-mère et sa grand-tante, deux sœurs inséparables au caractère trempé et fantasque, nées sur l'Aubrac, arrivées ensemble à Paris en 1955 à l'âge de 20 ans. Serveuses, gérantes, elles devinrent enfin, consécration!, propriétaires d'un café dans le XVIII^e. Brune a déjeuné, diné, joué, fait ses devoirs au bistrot, dormant dans l'appartement du dessus entre les deux aieules. Mais voilà que sa grand-mère décède et qu'avant de mourir elle exprime le



souhait d'être enterrée dans son village natal, Lacalm, à la frontière de l'Aveyron, de la Lozère et du Cantal.

C'est ainsi que Brune, Parisienne moderne, célibataire, qui ne croyait pas aux racines terriennes, persuadée que le sentiment d'appartenance était une construction de l'esprit, va découvrir d'où elle vient. Entre Lacalm, Aubrac, Nasbinals et Saint-Urcize, elle fait la connaissance d'un monde paysan encore vivace. Contre toute attente, elle se passionne pour l'élevage, jusqu'à participer au sauvetage d'une ferme dont le troupeau trop souvent croi-



Vanessa Bamberger.

sé avec d'autres races a été décimé par un virus.

L'auteur, Vanessa Bamberger, a enquêté, écouté beaucoup d'histoires et d'avis différents pour faire un état des lieux de l'élevage de ces contrées, de ses impasses et de ses perspectives. Dans les pas de l'héroïne, le lecteur visite toutes sortes d'étables, en stabulation entravée ou libre, comprend l'enjeu de l'alimentation animale, y voit plus clair dans les labels. C'est passionnant.

Des certitudes qui vacillent

Parallèlement, ce retour aux sources fait vaciller les certitudes de Brune. Puéricultrice de métier, elle était convaincue qu'un enfant, à sa naissance, est une page blanche, qu'il se construit par mimétisme avec son entourage et qu'en grandissant, il décide de ce qu'il est. Sur l'Aubrac, elle comprend qu'en fait nos aïeux vivent réellement en nous. Car nous naissons avec un patrimoine épigénétique « culturel », qui a été forgé par le climat, l'alimentation, les croyances d'un pays, mais aussi par les accidents de la vie de nos parents et grands-parents. L'héroïne rencontre ses cousins qui lui révèlent des secrets de famille - des histoires d'enfants naturels et de troc de terres. Connaître son histoire la libère d'angoisses et de liens qui l'empêchaient de vivre. En découvrant son passé auvergnat, l'avenir de cette Parisienne s'ouvre. ■ A. L.



des livres dans la valise

En haut lieu

— La Parisienne Brune redécouvre, à 38 ans, le plateau pierreux de l'Aubrac de sa famille.

Alto Braco
de Vanessa Bamberger
Liana Levi, 234 p., 19 €

C'est rare d'entendre aussi correctement parler d'agriculture. Sans trouver refuge dans la fiction naturaliste, souvent ennuyeuse, qui fige les hommes et leurs territoires dans un passé un peu réinventé.

Sans que soient absents du récit les débats de société, légitimes, sur la traçabilité de la viande, la souffrance animale ou les incohérences de filières bovines où l'on fait naître en France avant d'engraisser ailleurs en Europe, souvent en Italie. Sans non plus oublier les contradictions de consumma-

teurs qui, comme Brune, ont un haut-le-cœur à la vue du sang qui coule sur le menton d'un mangeur de bavette rouge, mais ne se posent jamais la question de la provenance du jambon blanc que l'on sert entre deux tranches de pain de mie en terrasse des brasseries de centre-ville.

Brune est parisienne, issue comme elle le dit elle-même de la « *bistrocratie auvergnate* ». Elle redécouvre, à 38 ans, le plateau pierreux de l'Aubrac (on apprend que ce sont des moines qui en arrachèrent au XII^e siècle la plupart des arbres) à l'occasion des funérailles de sa grand-mère, Douce.

C'est elle qui l'a élevée dans un café du 17^e arrondissement de Paris, avec sa grand-tante Granita.

Elle aussi qui marmonna jusqu'au bout, même quand Alzheimer commençait à avoir raison d'elle, le nom (« *Lacalm* »)

du petit village aveyronnais où elle insista pour être enterrée.

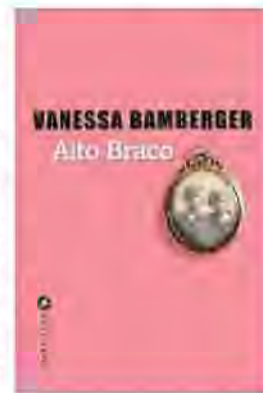
« *Tous les petits-enfants des cafetiers parisiens ramenaient-ils les corps de leurs grands-parents sur le plateau ?* », se demande Brune, sûre d'y trouver un pays beau mais morne, dont la vie est en train de s'éteindre, « *un coin où l'on ne veut plus vivre, mais où on veut encore mourir* ».

Elle en compare d'abord les paysages à ceux de la Toscane froide, avec immédiatement un sentiment de culpabilité, celui qui naît lorsqu'on se sent touriste chez soi, déraciné d'une terre dont on est pourtant originaire. Et puis son regard change. Brune, rebutée à la

seule vue d'un plat de viande en sauce, découvre, fascinée, l'univers des éleveurs et toute une sociabilité rurale souvent rendue invisible par les caricatures folkloriques ou misérabilistes. « *Les paysans souffraient en France. Je ne m'attendais pas à autre chose en Aubrac. Je m'attendais à la fin d'un monde. Je me trompais...* »

Alto Braco, (« haut lieu » en occitan, c'est l'ancien nom du plateau de l'Aubrac) est le second livre de la journaliste Vanessa Bamberger. Il a notamment reçu le prix du livre France Bleu-Page des libraires 2019.

Mikael Corre





LIVRES/

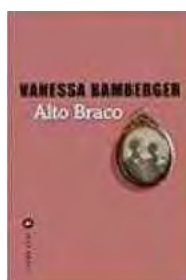
VANESSA BAMBERGER

ALTO BRACO

Liana Levi,

240 pp., 19 €.

«On dirait la Mongolie ; on croirait la Nouvelle-Zélande, l'Australie, la Namibie, l'Islande», mais c'est l'Aubrac. Brune, la narratrice parisienne, y part dans des circonstances âpres : Douce, sa grand-mère qui l'a élevée, vient de mourir. La dépouille doit rejoindre sa dernière demeure dans son village natal. Brune n'a pas connu sa mère et n'a jamais habité avec son père, mais toujours avec Douce et la sœur de celle-ci. Les deux femmes tenaient un bistrot. Le roman raconte le retour sur cette terre qui se vide de vivants mais se remplit de morts, car ceux qui y sont nés veulent y être enterrés. En même temps que Brune, nous découvrons des mensonges familiaux et la géographie du plateau de l'Aubrac. Il se forme des morceaux de trois départements : le Cantal, l'Aveyron et la Lozère. Laguiole, capitale de la coutellerie, se trouve sur l'Aubrac. Le village natal de Douce s'appelle Lacalm, ce qui se prononce, c'est à signaler, «Lacan». Quand l'une des sœurs haussait le ton, l'autre la rabrouait en criant «*Lacalm !*» **V.B.-L.**





Histoire d'un livre

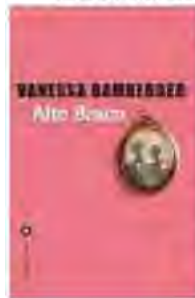
Femme sans attaches

Brune s'est tant éloignée de l'Aubrac familial qu'elle a en horreur cette viande qui fait la fierté de l'Aveyron. Née et élevée à Paris par sa grand-mère et sa grand-tante, bistrotières comme il se doit, elle revient dans le village de Lacalm (dites « *lacan* », clin d'œil à une psychanalyse à laquelle les personnages ne croient guère), pour y enterrer la première. Ainsi renoue-t-elle avec des paysages et des atmosphères dont elle avait presque tout oublié. Ainsi, surtout, va-t-elle tout à la fois découvrir des secrets de famille (beaucoup, sans doute trop) et se passionner pour cette terre et ce monde paysan dont elle est issue. Né d'une enquête de l'auteure sur le plateau de l'Aubrac, son histoire, sa pratique de l'élevage, et de sa réflexion sur ce que l'on hérite et transmet, notamment malgré soi, le deuxième roman de Vanessa Bamberger met son efficacité au service d'une belle subtilité

dans l'exploration des sensations et des sentiments de Brune, cette femme sans attaches qui va comprendre ce qu'appartenir veut dire. ■

RAPHAËLLE LEYRIS

► **Alto Braco,**
de Vanessa Bamberger,
Liana Levi, 240 p., 19 €.





Vanessa Bamberger, lauréate du Cabri d'or 2019 pour "Alto Braco"

LITTÉRATURE

Pour cette 33^e édition, le jury du prix littéraire, présidé par Marion Mazauric, devait choisir entre 13 livres.

Xavier Rousseau
xrousseau@midilibre.com

Entre l'Aubrac aveyronnais et les Cévennes gardoises, les similitudes sont bien plus grandes que l'on ne le pense. On est ici et là-bas au cœur de territoires ruraux où les hommes et les femmes sont fiers de leurs racines. Et comme l'a dit, vendredi dernier, Max Roustan, maire d'Alès et président de l'agglomération, dans le salon de la mairie où était remis le trente-troisième prix littéraire du Cabri d'or, organisé par l'Académie cévenole et soutenu par la librairie Sauramps en Cévennes, « nos racines sont importantes ».

C'est sans doute pourquoi les neuf membres du jury de cette édition 2019, présidé par l'éditrice gardoise (Au diable vauvert), Marion Mazauric, ont récompensé la romancière Vanessa Bamberger, pour son livre *Alto Braco*, paru aux Éditions Liana Levi (janvier 2019), déjà lauréat du prix Livre France Bleu. Un choix difficile tant le cru 2019 était d'un très bon niveau et les « ouvrages excellents », mais qui a été de l'aveu même de Marion Mazauric, « un vrai plaisir ».

De Paris au Nord Aveyron
Treize livres avaient été sélectionnés cette année, et c'est au cours d'une longue délibération matinale que le jury, qui avait d'abord établi une liste finale de neuf puis cinq ouvrages -



Vanessa Bamberger a remporté le 33^e Cabri d'or grâce à son roman, "Alto Braco".

ALEXIS BÉTHUNE

Alto Braco ; *Les imprudents* (Le Seuil) d'Olivier Bertrand, *Au temps de la male bête* (éditions Paul Tacussel) de Lucien Vassal ; *Qui a tué l'homme-homard ?* (Buchen/Chastel) de Jean-Marcel Erre ; *Les mal-aimés* (Albin Michel) de Jean-Christophe Tixier -, a jeté, cette année, son dévolu littéraire sur le roman de Vanessa Bamber-

ger. À cette ultime liste, s'y est ajouté l'ouvrage de photos, *Nuits des Cévennes* (éditions du Rouergue) du Parc national des Cévennes (lire ci-dessous). Avec *Alto Braco*, on se resitue en Aveyron, autour du petit village de Lacalm, où l'auteure rappelle comment son héroïne parisienne retourne sur le plateau de l'Aubrac, aux portes du

Cantal, pour les obsèques de sa grand-mère. Une terre de son enfance, avec ses secrets de famille et son âpreté. « Par hasard, se souvient Vanessa Bamberger, j'y suis allée il y a quelques années, j'ai traversé tout le plateau et je me suis dit "c'est incroyable que je ne connaisse pas cet endroit en partie". Est-ce qu'alors, l'endroit je peux l'avoir en moi quelque part en moi, dans mon sang, dans mes gènes ? »

« C'est pour explorer cette idée que j'ai créé l'histoire d'une jeune citadine - qui n'est pas moi -, qui va enterrer sa grand-mère, et qui va découvrir les secrets de famille en même temps que les secrets de cette terre qui est assez complexe », raconte l'auteure qui trouve « génial de recevoir un prix aussi ancré dans une région ».

■ À découvrir sur Midilibre.fr, l'intégralité de l'interview de Vanessa Bamberger.

Un prix spécial décerné par le jury pour les belles nuits cévenoles

PREMIÈRE Cette trente-troisième édition du Cabri d'or a dérogé, une fois n'est pas coutume, à la règle, avec un jury qui, vendredi matin, a attribué un second prix. Une première qui vient récompenser le « beau livre », dit Marion Mazauric, coproduit par le Parc national des Cévennes (PNC) et les éditions du Rouergue. *Nuits des Cévennes* (160 pages, 35 €, octobre 2018), prix spécial du jury, offre aux lecteurs, selon ses éditeurs, « l'un des ciels les plus purs du monde, celui des Cévennes, devenu Réserve internationale de ciel étoilé ». Cela grâce aux images fixées de douze photographes et la contribution écrite de cinq auteurs qui « croisent leurs regards et nourrissent notre réflexion », et au travers desquels « l'on découvre alors la nécessité de ce temps si particulier qu'est la nuit pour la faune, la flore et l'homme ».



Magazine

NUIT DE LA LECTURE ■ La comédienne Bérénice Bejo est la marraine de la 3^e édition de la manifestation de promotion du livre qui se déroule demain partout en France. **HAUTS-DE-SEINE** ■ L'Année Colbert (1619-1683) sera lancée jeudi 24 janvier à Sceaux. **3 AU 5 MAI** ■ David Foenninos président invité de Lire à Limoges 2019.

Retour au plateau

Aubrac

Dans son deuxième roman, Vanessa Bamberger retrouve l'histoire de ses deux grands-mères qui ont quitté l'Aubrac pour ouvrir un bistro à Paris.

Jean-Marc Laurent
jean-marc.laurent@centrefrance.com

Après *Principe de suspension* (Liana Levi, 2017), autour d'un patron de PME au bord de la faillite professionnelle et familiale, Vanessa Bamberger a sollicité ses racines aveyronnaises pour sa nouvelle entreprise romanesque.

Petite-fille de bistrotières de l'Aubrac, la Parisienne de 46 ans est revenue dans le berceau familial sur les traces de sa grand-mère et de sa grand-tante. À Alto braco, « haut lieu » en occitan, l'ancien nom du plateau de l'Aubrac.

C'est souvent un enterrement qui vous ramène au pays oublié. Ici celui de la grand-mère Dou-



AUBRAC. L'élevage est inscrit dans les gènes du plateau. © PIERRE COUBLE

ce. La narratrice, élevée dans le bistro du XVIII^e arrondissement entré sa grand-mère et sa grand-tante, retrouve à cette occasion le « plateau » de ses vacances de jeunesse et par la même occasion son père, grand « taiseux » retourné au pays. Elle s'était pourtant promise de ne jamais revenir ici.

Mais que savait-elle finalement de cet Aubrac sauvage et

de la vie de ses aïeules quand elles n'étaient pas derrière leur comptoir à Paris ? Pas grand-chose découvre-t-elle en se prenant au jeu de l'investigation pour percer les secrets de famille. Elle qui n'était même pas capable de différencier une vache aubrac d'une salers !

De révélation en découverte, c'est le regard même de la narratrice que l'on voit évoluer au

fil des pages. C'est qu'on lui en a raconté des « falourdasses » durant toute sa jeunesse. Et si les secrets d'un pays se transmettaient « comme le gène carlad de la vache au veau » ? Et si certaines traces ne pouvaient pas être effacées ?

Bobo parisienne

La vision de bobo parisienne sur l'élevage bovin bio et la génétique s'écroule vite devant les réalités aubracoises. Sur ce plateau d'élevage, la viande est nettement plus « incarnée » qu'à la porte Champerret. Elle est même sacrément meilleure !

De là à faire le chemin inverse des siens, quitter Paris pour jouer à l'éleveuse en Aubrac sauver la ferme de son père...

« Il ne faut pas oublier d'où l'on vient. Ou plutôt, il faut savoir d'où l'on vient pour pouvoir l'oublier. Je n'appartenais pas à une terre, mais à une histoire, dont je devais connaître le début pour en écrire la fin », régle Vanessa Bamberger dans les dernières pages de ce roman à l'écriture tendre et persillée comme un steak d'aubrac. ■

Alto braco. Vanessa Bamberger (Liana Levi), 240 p, 19 €. Le roman fait parti des 5 finalistes du Grand Prix RTL Lire 2019 qui sera remis en mars.



CULTURES

De Paris à l'Aubrac, la sensation « Alto Braco »

■ *Vanessa Bamberger publie un roman sur l'Aubrac d'aujourd'hui. Ses hommes, et surtout ses femmes, son agriculture... et ses secrets. Une vraie réussite.*

Alto Braco, c'est l'ancien nom en occitan de l'Aubrac. C'est aussi le titre du roman très attachant de Vanessa Bamberger. Mais c'est bien le seul « écho » à l'Aubrac d'antan, du temps où le plateau était beaucoup plus boisé que cela. Car c'est bien un récit contemporain qu'elle nous propose pour son deuxième roman.

Brune, qui n'a pas connu sa mère, est élevée dans un bistrot parisien par sa grand-mère, Douce, et sa grand-tante, Granita, auxquelles elle est très attachée. Deux personnages succulents. Le décès de sa grand-mère, Douce, provoque le retour « sur » l'Aubrac. Elle veut être enterrée chez elle, à Lacalm. « Chez les cons » balance Granita, qui a des comptes à régler sur ce plateau où elle n'est plus revenue depuis des lustres. À partir de là, une succession de secrets va être dévoilée à Brune. Parisienne bon teint, elle n'aime pas la viande, va retrouver son père, éleveur qui a du mal à s'en sortir... Mais surtout, elle découvre l'Aubrac et ses habitants.

« Je voulais retrouver des sensations »

« Des sensations. Ce sont des sensations que je voulais retrouver » explique Vanessa Bamberger. Car il y a bien une part autobiographique dans ce roman. Petite, elle aussi a passé quelques jours sur l'Aubrac. Son arrière-grand-mère était originaire de Lacalm. Mais



Le deuxième roman de Vanessa Bamberger.

c'est à Paris, du côté de Levallois, dans l'hôtel familial qu'elle a grandi, très proche de sa grand-mère et sa grand-tante... « Ce sont elles qui figurent dans le médaillon qui orne la couverture du roman ». Comme un hommage. Il y a cinq ans, avec son mari, cette mère de deux enfants est partie retrouver ses « sensations ». L'idée d'en faire un roman a alors fait son chemin chez cette Parisienne, qui a vécu à Londres et New York. « J'ai un lien génétique avec l'Aubrac », sourit-elle. Tout comme son héroïne, elle va découvrir ce plateau, qu'elle décrit admirablement, ces secrets, son agriculture. « Ce roman est un

hommage aux femmes aussi, aux maîtresses femmes. Elles étaient dans l'ombre et formidables. Aussi bien à Paris que sur l'Aubrac... » À plusieurs reprises, ces dernières années, Vanessa Bamberger a séjourné sur l'Aubrac, et a aussi usé de son œil de journaliste pour appréhender le milieu de l'élevage. « J'ai rencontré beaucoup de monde, j'ai beaucoup parlé... Beaucoup écouté aussi », relate-t-elle. « Puis j'ai brouillé les pistes, pour que personne ne soit reconnu ».

Entre fiction et réalité

Son propos n'est pas toujours aussi tendre qu'une bonne viande d'aubrac. Il est même parfois aussi tranchant qu'un laguiole sorti des ateliers. Dans ce roman

où elle mêle fiction et réalité, elle dépeint un milieu d'éleveurs parfois enclins à de mauvaises compromissions. A ce fossé entre les générations. Ça peut faire mal. Mais c'est aussi et surtout un attachement à ce plateau posé sur l'Aveyron, le Cantal et la Lozère qui se dessine au fil des pages. Extrait : « La semaine précédente, Granita avait qualifié l'Aveyron de locomotive du pays. Le plus rude des trois départements mais le plus riche. Les Aveyronnais, prétendait-elle, étaient des visionnaires, les plus innovants de tous les habitants du plateau [...] ». On sent chez Vanessa Bamberger un véritable plaisir à avoir renoué avec la terre de ses aïeux. Ouvrir ce roman, c'est voir « de gros rochers noirs qui ont surgi des prairies modorées », c'est sentir « une odeur humide de forêt et de poussière »...

Dès sa sortie, ce roman publié chez Liana Lévi a connu un vrai succès. « Depuis que je le dédicace à Paris, je n'arrête pas de croiser des Aveyronnais. J'ai l'impression que la France entière vient de l'Aveyron » rigole-t-elle. Le livre est en lice pour le prix RTL-lire, le prix France Télévisions. Il a bénéficié d'une couverture énorme dans le Parisien, le Figaro, Elle et Vanessa Bamberger sera ce mercredi, une des invitées de la grande librairie sur France 5. En attendant de la rencontrer en Aveyron, par ces rudes journées d'hiver, lire « Alto Braco », c'est s'enfoncer dans les secrets de l'Aubrac, avec le risque de s'y attacher.

PH. R.

Alto Braco, Vanessa Bamberger, édition Liana Lévi, 19 euros.



visite guidée



L'Aubrac

par Vanessa Bamberger

Ecrivain

Aubrac, terre mythique, attrayante et mystérieuse. Avec « Alto Braco », la romancière nous guide à travers ces grandes étendues et ces petits villages. Un retour aux racines au grand souffle et dans un décor grandiose.

[Texte: Sébastien Dubois, Photos: DR]



Mes grands-mères m'ont élevée avec ma mère. Je les adorais. Elles venaient d'Aubrac mais n'y avaient pas vécu, sauf ma grand-mère qui y a vécu ses dix premières années. On entendait toujours parler de l'Aubrac, de Lacalm, de l'Aveyron. Mais ça restait abstrait. Et il y a quelques années, j'y suis retournée avec mon mari. On a traversé l'Aubrac et je me suis retrouvée devant cette pancarte, « Laclam ».

Et ça m'a fait bizarre. Comme tous ces paysages que je découvrais. Avec une question, quel est mon rapport avec cette terre ? C'est le point de départ du livre.

Sa maison d'hôtes : La Borie de l'Aubrac, à Nasbinals en Lozère, tenue par Pat et Laurent. Elle est catalane, lui est aveyronnais. Ils ont restauré cette ferme qui est merveilleuse, au cœur d'un mandala de pierres. C'est là que je logeais pendant mes recherches. C'est la partie lozérienne de l'Aubrac. Ce qui est génial, c'est que chaque chambre a une grande baie vitrée ouverte sur les steppes de l'Aubrac. Pat et Laurent se sont rencontrés quand ils travaillaient dans un « Relais et châteaux ». Je rêve d'y retourner.

Son restaurant : « La Ba », à Laguiole, c'est mon restaurant préféré sur le plateau. Je faisais des kilomètres pour venir y manger, entre deux rendez-vous. « La Ba », ça signifie de Laguiole à Buenos-Aires. Elle est argentine, lui est français. Il cuisine tous les produits de la région, sert les vins d'ici et elle sert avec un sourire trop charmant et un accent chantant.



Son village : Sainte-Urcize, c'est dans le Cantal. Dans mon livre, c'est le village du père de la narratrice, de Brune. C'est un ravissant petit village, à l'écart de la route de Saint-Jacques, donc il est plus tranquille que les autres. J'y allais très souvent prendre un café dans un endroit qui s'appelle « Chez Remise », chez Fred, en fait. C'est décoré avec des choses de pêcheurs. Fred est un personnage du plateau, il m'a beaucoup aidée dans mes recherches. Le conseil aussi dans le village « La fontaine de Grégoire », qui est une très jolie maison d'hôtes.

Sa route : C'est la route de Bonnacombe en Lozère et c'est pour moi le plus beau panorama de l'Aubrac. Une bonne partie de l'histoire de mon livre se passe par là, en particulier autour du lac de Saint Andréol. Ce sont les guides Patrick Laffont et Gonzalo Diaz, qui sont mes deux poètes de l'Aubrac, qui m'y ont amenée, chacun à leur tour. Ils sont tous les deux très fins connaisseurs du plateau. Je me suis régalée de leurs anecdotes, de leur savoir.

Ses racines, Lacalm : C'est dans l'Aveyron, au nord (on prononce Lacan). C'est le village de mes grands-mères, c'est le cœur de mon roman. Là où mon arrière-grand-mère est enterrée. La vue qu'on a du cimetière est superbe. Ce qui est assez particulier, c'est que ce cimetière est situé face à l'ancien foirail, qui est totalement vide. Tout ça est assez abandonné, on voit comme les fantômes des vaches et des villageois, ça crée une sorte d'atmosphère particulière. Dans ce village, on avait une maison, une maison qui a brûlé. Comme dans le livre. C'est le cimetière qui me sert de point d'ancrage. Lacalm est vraiment associé à l'église et au cimetière.



Lacalm
au nord de l'Aveyron

L'HISTOIRE

L'Aubrac, c'est le pays des grands espaces et de tous les possibles. Le pays de l'évasion (comme les ébouriffantes virées en kite ski l'hiver), comme le pays où on peut marcher seul pour mieux se retrouver dans cette immensité. Un pause de lumière, à la fois tellurique et aérienne.

L'ACTU

Publié aux Editions Liana Levi, « Alto Braco » est un formidable roman, à la fois intime sur la recherche de ses racines et généreux sur les horizons qu'il ouvre en Aubrac.

À VOIR

En dédicace : Vanessa Bamberger sera en dédicace le mardi 26 mars à 18h, librairie La Maison du livre à Rodez. Le mercredi 27 mars, librairie La Cité du vent à Saint-Flour, 18h30. Le jeudi 28 mars à 17h, librairie Point Virgule à Aurillac. Le vendredi 29 mars, librairie La Folle Avoine à 18h30 à Villefranche-de-Rouergue. Le samedi 30 mars à 10h à la librairie Pont Virgule à Espalion et le même jour à 16h30 à la librairie La Préface à Colomiers.

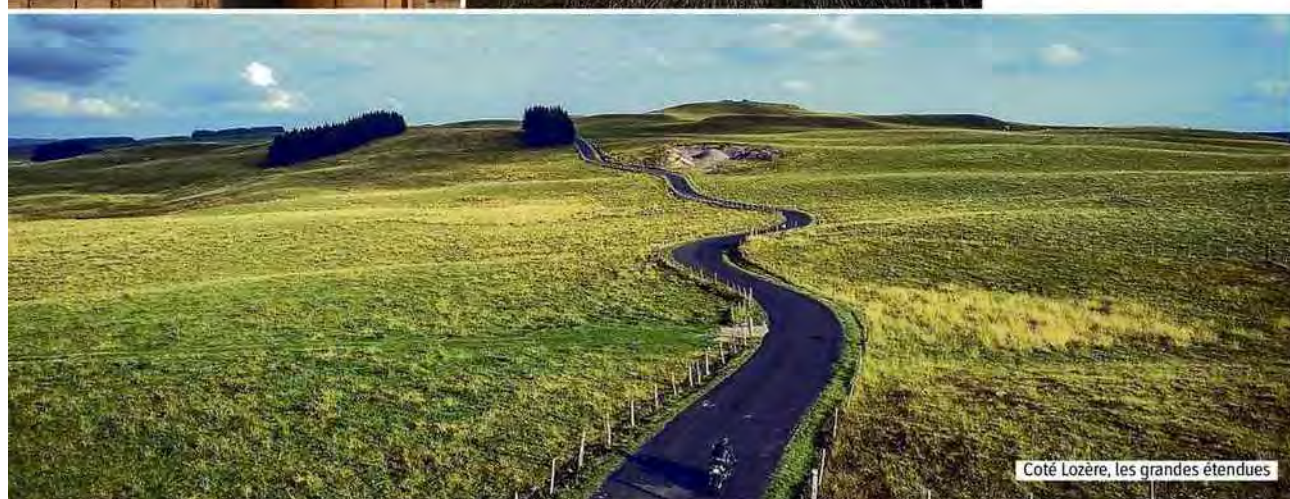
Le festival des bœufs de Pâques : Direction Laguiole les 29 et 30 mars pour assister à l'événement. Les professionnels s'y retrouvent mais le grand public aussi notamment le samedi soir pour « Bœuf au Comptoir » autour de la viande Aubrac cuisinée de 8 manières différentes d'une façon originale : accoué au comptoir et en musique. Rens. : 05 65 44 35 94.



La-Ba à Laguiole



Les lumières changeantes



Côté Lozère, les grandes étendues



CRITIQUE **DOMAINE FRANÇAIS**

Des femmes puissantes

APRÈS *PRINCIPE DE SUSPENSION*, ROMAN SOCIAL SUR UN DIRIGEANT D'USINE, LE NOUVEL OPUS DE VANESSA BAMBERGER NOUS PLONGE DANS L'AUBRAC DE SES ANCÊTRES.

Après le décès de sa mère, Brune a été élevée par sa grand-mère Douce et sa grand-tante Granita, toutes deux installées à Paris parmi « la bistocratie auvergnate ». Elle grandit donc entre leur café *Le Catulle* et leur appartement, qui se situe juste au-dessus. De sa famille, elle ne connaît pas grand-chose, à peine quelques anecdotes que veulent bien laisser échapper ses deux tutrices. Tout son monde se fissure à la mort de Douce, qui emporte avec elle beaucoup de non-dits. « *Je ne connaissais pas grand-chose aux vaches mais je n'ignorais pas que dans un troupeau il y en avait toujours une pour se faire remarquer, et c'était ma grand-mère* », réalise trop tard la narratrice. Très jeune, Douce a été contrainte de fuir Lacalm, son petit village



© Saverio



du nord de l'Aveyron, en compagnie de sa sœur Granita – elle était enceinte. Ce sont les montagnes de là-bas avec lesquelles Brune doit impérativement renouer, pour tenter de comprendre son passé. « *Là-haut le paysage vous prenait aux tripes, vous forçait à être un peu mystique. On ne peut pas vivre sur le plateau de l'Aubrac sans religion.* »

Son retour à Lacalm pour enterrer sa grand-mère dure bien plus longtemps que prévu. Elle y retrouve sa famille étendue, dont son père Serge, un homme timide et absent. Incapable de toucher à la viande rouge depuis toujours, elle se heurte à ce monde de cultivateurs impitoyables, à ces repas interminables, et à des mystères soigneusement enfouis. Chacun des membres de la famille, avec son tempérament et son histoire, se détache de la fresque collective. « *Une fratrie, c'était comme un troupeau de bêtes, il y en avait de plus fragiles que d'autres, certaines supportaient mieux le mauvais temps.* » La parole et les tabous se libèrent peu à peu, tandis que le récit passe des « Mises en bouche » aux

« Entremets », en passant par les « Hors-d'œuvre » et les « Viandes ». De tels noms de chapitres mettent en appétit, et rendent hommage à la vibrante tradition gastronomique de l'Aubrac, faite de plats en sauce et de copieuses côtes de bœuf. La quête familiale de Brune se transforme bientôt en un retour aux sources, à la nourriture et à la nature.

Émaillé de patois, *Alto Braco* est donc un roman du terroir qui rejoint le quotidien d'une lignée de femmes et d'hommes de la terre. Hymne à la transmission et à la famille, il met en avant des figures féminines à l'âge avancé et au caractère bien trempé, puisque « *le plateau de l'Aubrac avait la particularité d'être (...) un pays de femmes, de maîtresses femmes.* » Faisant preuve d'une rusticité toute délicate et d'un réalisme romanesque, ce deuxième ouvrage confirme le talent de conteuse de Vanessa Bamberger.

Camille Cloarec

Alto Braco, de Vanessa Bamberger
Liana Levi, 240 pages, 19 €

Voyage sur un plateau

Les paysages lunaires de l'Aubrac, en France, illuminent ce roman qui s'interroge sur l'importance du pays d'où l'on vient. Rencontre avec Vanessa Bamberger.

Par Isabelle Potel

QUAND ELLE ARRIVE, pimpante et très urbaine, on a du mal à croire qu'il s'agit bien de l'écrivain qui nous invite, dans un merveilleux roman, à découvrir "le pays des forêts d'épicéas et des lacs argentés, des steppes brûlées et des vaches caramel, de l'infini brumeux balayé par l'écir, ce vent de tempête qui souffle comme un mauvais sort", c'est-à-dire le plateau de l'Aubrac, sauvage "Alto braco" ("haute boue" en occitan), à la croisée de l'Aveyron, du Cantal et de la Lozère. "La mère de ma mère et sa tante sont nées là-bas mais elles étaient parisiennes et n'y allaient pas souvent. J'y suis retournée il y a quelques années et je me suis demandé si un pays est inscrit dans les gènes, je me suis intéressée à l'épigénétique (étude de l'adaptation d'une espèce à son environnement, ndlr). Ce fut le départ du livre."

Elevée par sa grand-mère et sa grand-tante qui tenaient un bistro rue Catulle-Mendès à Paris XVII^e – soit une évocation balzacienne du règne enfui des limonadiers aveyronnais de la capitale –, la narratrice s'en va à Lacalm, en Aubrac, enterrer la première, déterrer des secrets de famille et découvrir un monde paysan agité de contradictions mais bien vivant. "Ce n'est pas autobiographique, mais je me suis inspirée de ces deux femmes qui ont été importantes pour moi, et qui étaient de grandes cuisinières." Outre la picturalité virtuose qui saisit les paysages dans leur mystérieuse beauté, une sensualité gustative et une gastronomie joyeuse illuminent le roman. "Comme dans le précédent, *Principe de suspension*, autour des difficultés d'une usine dans l'Ouest de la France, je voulais explorer un territoire. J'ai rencontré beaucoup de gens en Aubrac, j'ai enregistré des heures d'interview, une folie !"

C'est l'exploit du livre d'exprimer les enjeux contemporains autour de la viande, sa production et sa consommation, sans que l'on ne sente jamais les coutures de l'enquête ni que l'auteure a été un jour journaliste. "J'ai travaillé dans la prod audiovisuelle à Londres puis pour M6 Communication à Paris, à l'époque du *Loft* et du grand n'importe quoi ! Après ma première grossesse, j'ai eu un problème de santé et j'ai failli y rester. J'ai arrêté de bosser, sans préméditation j'ai écrit une fiction, et dans la foulée des articles dans la presse. Il y a eu plusieurs romans non publiables, le cauchemar des lettres de refus, l'intense bonheur quand enfin on vous appelle..."

Cette histoire de femmes fortes n'ayant jamais baissé les bras raconte aussi les liens entre la terre ancestrale et l'économie. "Seuls les éleveurs qui ont beaucoup de terres s'en sortent aujourd'hui. Le plus important, c'est ce que mange l'animal, or les céréales (pour l'engraissement, ndlr) sont très chères. Pour les petits éleveurs en bio, c'est très dur", explique celle qui désormais se fait envoyer la viande qu'elle consomme par un boucher de l'Aubrac. La manière dont Vanessa Bamberger mixe romanesque et réalisme social invente une littérature d'aujourd'hui, aussi séduisante qu'urgente. ■

Alto Braco, Vanessa Bamberger, éd. Lina Levi, 250 p., 19 €.



Native soil

FROM NOVELIST VANESSA BAMBERGER, A PORTRAIT OF A RUGGED RURAL REGION AND A REFLECTION ON THE IMPORTANCE OF GEOGRAPHIC ORIGINS.



Judging from her chic, urban look, it's hard to believe that this is the writer whose latest book celebrates a land of "spruce forests and silvery lakes, scorched steppes and caramel-colored cows, an endless misty expanse swept by l'Ecir, the turbulent wind that blows like an evil spell." Vanessa Bamberger's novel *Alto Braco* ("high mud" in the Occitan language of southern France) is set in L'Aubrac, the rural region where her grandmother was born. "I went back

a few years ago," the author recounts, "and wondered if a landscape like that becomes part of one's DNA. I began looking into epigenetics, the study of how species adapt to their environment, and that was the starting point for the book."

Alto Braco tells the story of a young woman raised by her grandmother, who ran a bistro in Paris. When the older woman dies, the narrator travels for the funeral to Lacalm, a village in L'Aubrac, where she discovers family secrets and learns about the struggles of an agricultural society. "I wanted to explore a territory," Bamberger says. "I met a lot of locals and recorded hours of interviews."

Impressive in its scope, her narrative interweaves a description of the challenges facing today's livestock breeders. As the novelist explains, "Only those with lots of land can succeed. Feed grains are very expensive. For small organic farmers, it's hard to survive." The resulting mix of fantasy and social realism delivers an original, contemporary literary statement, both compelling and convincing. ■

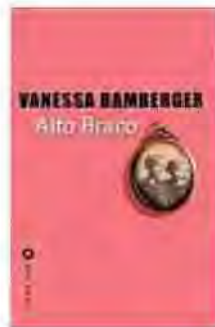


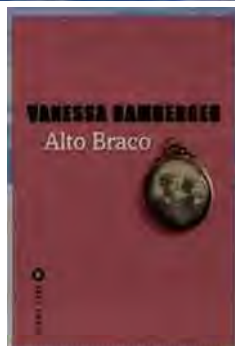
Quelles PLUMES

Retour en **terre méconnue**

La mort d'un proche est souvent l'occasion de revenir sur les lieux qui nous ont forgés. Brune vient de perdre Douce, sa grand-mère auvergnate, une bistrotière au fort caractère qui l'a jadis élevée avec sa sœur à Paris. Parce qu'elle lui a promis de l'enterrer dans son Aubrac natal, la jeune femme retourne sur la terre de ses ancêtres. Le petit monde qu'elle y retrouve va la pousser à interroger son sentiment d'appartenance. De sa plume tendre et piquetée, Vanessa Bamberger évoque aussi les transformations à l'œuvre dans le secteur de l'élevage bovin. Un roman qui sent le vent sec et la terre mouillée. **E. L.**

Alto Braco, par Vanessa Bamberger, Liana Lévi, 240 p., 19€.





Alto Braco

♥♥♥ Brune a vécu entre ses grand-mères – en vrai, sa grand-mère et sa grand-tante – une enfance parisienne heureuse. L'appartement au-dessus du bistrot, les chambres symétriques où elle passait une nuit sur deux, le couloir où sa mère a rendu l'âme alors qu'elle n'était qu'un nouveau-né, le père absent, les gâteaux qui venaient à bout de tous les chagrins... Puis Brune a grandi et l'une des grand-mères est morte. Elle a décidé alors de ramener la dépouille de Douce, en terre d'Aubrac, chez elle. Ce retour aux origines sera l'occasion d'un retour à la source de l'histoire, une histoire de famille, compliquée, pleine d'amour et de tendresse... Un très beau texte. F. F.

Par Vanessa Bamberger, éd. Liana Levi, 250 p., 19 €.





LE MAG CULTURE

➔ **Alto Braco,** de Vanessa Bamberger

RPHÉLINE de mère, Brune a été élevée à Paris par deux femmes de caractère : sa grand-mère, Douce, et sa grand-tante, Granita. Les sœurs Rigal, acharnées du travail, ont abandonné leur région natale, l'Aubrac, dans les années 1950, pour ouvrir leur café dans la capitale. Elles n'ont jamais revu leurs terres. Brune, en revanche, et même si elle n'en garde quasiment aucun souvenir, a passé ses étés au village de ses aînées.

C'est le décès de Douce qui pousse la jeune femme et Granita à fouler de nouveau le plateau. Une redécouverte des lieux et de l'histoire familiale intime qui va les débousoler. Dans ce deuxième roman touchant et bien rythmé, Vanessa Bamberger explore les secrets qui travaillent, en profondeur, les identités et la question de l'enracinement géographique. **A.-L. B.**

Éd. **Liana Levi**, 240 p. ; 19 €.

Notre avis :  



JULIEN FALSIMAGNE/LEERFACE

Extrait

“ Une vague apaisante m'a traversée à la pensée que ma grand-mère reposait dorénavant au milieu des pierres volcaniques, face à la steppe brune, dans le ciel minéral. (...) On n'était pas sur le toit du monde mais ça y ressemblait. Le nom d'Aubrac ne provenait-il pas d'alto braco, "haut lieu" en occitan ? ”

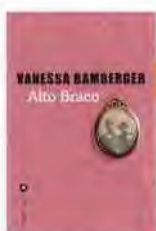


ROMAN

Alto Braco

par **Vanessa Bamberger**,
Liana Levi, 240 p., 19 €.

😊 Alto Branco, « haut lieu » en occitan, l'ancien plateau de l'Aubrac, pays de forêts d'épicéas et de lacs argentés, de tourbières et de vaches à la robe caramel. Une terre sauvage qui soudain saisit Brune de vertige en venant y enterrer Douce, sa grand-mère, une bougnate aveyronnaise dure à la tâche, mais aimante. De l'endroit, la jeune femme n'a gardé que des souvenirs d'enfance, ayant été élevée à Paris, auprès de Douce et de sa sœur fantasque. Peu à peu, la vérité des origines se fait jour, à mesure que se dévoile cet étrange pays d'élevage, entre tradition et hypermodernité ; et avec (ou malgré) elle, un irrésistible désir d'appartenance. Un beau roman sur le lien charnel à la terre, les mystères de l'hérédité, la place du silence et des non-dits dans nos vies. ■ D.G.



ROMAN

Alto Braco

Vanessa Bamberger



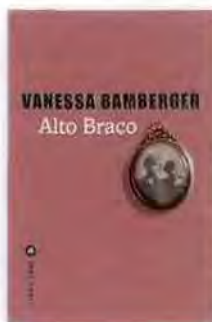
Pourquoi la grand-mère de Brune a-t-elle demandé à être enterrée dans son village de l'Aubrac, quitté depuis plus de cinquante ans ? Ce retour aux origines auquel elle ne s'attendait pas va bouleverser la vie de Brune. Un bel hymne à la terre et aux paysans qui la font vivre.

Éd. Liana Levi, 250 p., 19 €.



**VANESSA
BAMBERGER**
★ **ALTO BRACO**

Liana Levi
250 p., 19 €



Brune a grandi, élevée par ses deux grands-mères, au-dessus du Catulle, le bistrot qu'elles tenaient porte de Champerret. Douce et Granita, deux sœurs, inséparables et pourtant si différentes, opiniâtres et fantasques, ont quitté Lacalm, leur village de l'Aveyron, pour Paris et n'y sont jamais retourné. Brune n'a jamais posé trop de questions. Dans le corbillard qui la ramène pour les funérailles de Douce dans l'Aubrac (Alto Braco, haut lieu en occitan), elle traverse des paysages battus par les vents et désertés par ses habitants. Elle ne s'attend pas du tout à ce que cet enterrement fasse surgir du passé tant de mensonges et de secrets enfouis, ni à ce que ce retour au pays natal produise un tel bouleversement dans sa propre vie. Entre souvenirs d'enfance et discours techniques sur les Limousines, Salers et autres Aubrac, la meilleure race bien sûr puisque la plus résistante au rude climat de la région, nous découvrons en même temps

Après *Principe de suspension* (Liana Levi) qui décrivait l'effondrement d'un homme dans l'industrie et ses effets sur le couple, Vanessa Bamberger explore aujourd'hui les problèmes des éleveurs de vaches en Aubrac.

que Brune ce monde rural pétri de traditions et de nécessaire modernité d'un côté, et le réseau de bistrots parisiens constitués par des auvergnats durs à la tâche de l'autre. Au fur et à mesure qu'elle rencontre les villageois et que se révèlent les tragédies qui jalonnent la vie de sa famille, elle prend conscience de ses racines et d'un fort sentiment d'appartenance à cette terre. À la fin, cette histoire de famille, dont chaque membre détient un morceau de vérité, s'assemble comme un puzzle, dissipant tous les secrets. Construit en quatre parties, comme les quatre moments d'un repas, ce roman est à la fois drôle et grave, sarcastique et insolent, à l'image de Granita qui n'hésite jamais à brocarder ses congénères avec un dédain magistral, qu'il s'agisse des rivalités entre Aveyronnais ou Lozériens ou de l'élevage des différentes races de vaches. ► **PAR ANNE LESOBRE**

LIBRAIRIE ENTRE LES LIGNES (CHANTILLY)

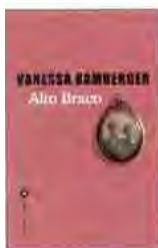
LU & CONSEILLÉ PAR

- C. Ohanessian Lib. La Page Suivante (Lyon)
- D. Bouillo Lib. M'Lire (Laval)
- J.-M. Lecroc Lib. Maison du livre (Rodez)
- C. Gaultier-Rousse Lib. Lajarrige (La Baule)



LITTÉRATURE FRANÇAISE

L'Aubrac en héritage



Alto Braco
par **Vanessa Bamberger**,
250 p., Liana Levi,
19 €

Alto braco, nom occitan de l'Aubrac, signifie « haut lieu » ou « haute boue ». Brune s'y rend avec sa grand-tante pour enterrer sa grand-mère. La narratrice n'a pas connu sa mère, et a grandi auprès de ces « *authentiques emmerdeuses* » à la tête d'une brasserie porte de Champerret. Quand elle arrive à Lacalm, elle est frappée par la violence du vent, l'âpreté du plateau, la couleur du ciel et des rivières,

la beauté des vaches. Jamais on ne lui a inculqué le sentiment d'appartenance à un lieu. Et pourtant... Plus qu'un retour à la terre et un portrait saisissant de l'Aubrac et de son peuple, c'est un retour sur soi que signe Vanessa Bamberger. De quoi sommes-nous faits ? Du pays d'origine de nos aïeux ? De leurs propres traumatismes ? Ces questions bouleversent, bien plus que l'avalanche de secrets de famille qui donnent parfois à l'intrigue de mauvais airs de feuilleton télé. **Gladys Marivat**



Vanessa Bamberger, à la ferme

FIGURES DE LA RENTRÉE Le roman de cette Parisienne, en course pour le Prix RTL-Lire, raconte l'histoire des éleveurs de l'Aubrac. Tout un monde.

ASTRID DE LARMINAT adelarminat@lefigaro.fr

Le premier roman de Vanessa Bamberger, *Principe de suspension*, paru en 2017, racontait l'histoire d'un patron de PME dont l'usine, malgré tous ses efforts pour défendre ses salariés, menace de faire faillite – et son couple avec. Son second roman, *Alto Braco* (Liana Levi), vient de paraître et figure dans la sélection du prix RTL-Lire. Vanessa Bamberger explore cette fois le monde fascinant des éleveurs de l'Aubrac.

« Un monde rural, économiquement fragile, mais peuplé de gens fiers de leur travail, ce qui n'est plus le cas de ceux qui travaillent dans l'industrie », observe cette belle femme de 45 ans, taille mannequin, mariée, mère de deux filles, qui, malgré son sweat-shirt, ses tatouages discrets et ses bagues d'adolescente, sort tout droit des quartiers bourgeois de la capitale. Quelle drôle d'idée pour une Parisienne d'écrire une histoire sur les terres après de



Vanessa Bamberger découvre la terre bien vivante de ses ancêtres.

l'Aveyron ! Elle rit de bon cœur : « C'est vrai, je suis archiparisienne. Quand je suis partie enquêter là-bas, mes amies s'amusaient en m'imaginant en bottes en caoutchouc dans la gadoue. Je ne savais rien des fermes. Je ne connaissais même pas la différence entre le lisier et le fumier. » Cette diplômée de Sciences Po n'est pourtant pas arrivée sur l'Aubrac par hasard. Sa grand-

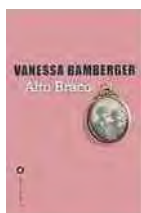
mère maternelle y avait passé son enfance et vivait dans la nostalgie de ce paradis perdu. Après sa mort, Vanessa Bamberger s'y est rendue en pèlerinage, a découvert un monde riche et vivace, a eu envie de le peindre dans un roman, en s'interrogeant sur ce qui nous lie au pays de nos aïeux, même si nous n'y avons jamais vécu.

Elle qui pensait qu'on se construit par mimétisme avec son entourage s'est passionnée pour les découvertes sur les caractères acquis qui se transmettent génétiquement. Elle s'est prise de passion aussi pour l'élevage, ses difficultés actuelles et la façon dont il se renouvelle.

Elle a arpenté l'Aubrac, rencontrant des éleveurs, des jeunes et des anciens. Elle a discuté avec les habitants, découvrant leurs relations ambivalentes avec les Aveyronnais de la capitale, les princes du bistrot. De cette enquête de terrain, elle a fait un roman qui conte avec fantaisie, finesse et rigueur l'histoire d'une Parisienne, petite-fille de bistrotière, qui découvre l'Aubrac bien vivant de ses ancêtres. Un détour par le passé qui lui ouvre l'avenir. ■



L'Aubrac sous tension

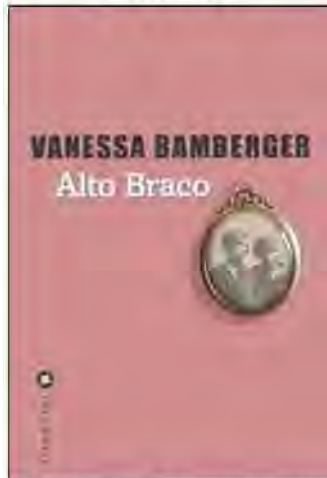


**Vanessa
Bamberger**
Alto Braco
Liana Levi,
236 pages, 19 €.

Roman. Brune n'a aucun souvenir de l'Aveyron. Elle a été élevée à Paris, dans le restaurant tenu par sa grand-mère Douce et sa grand-tante Annie. Le duo de choc gère son commerce de main de maître et ne veut plus remettre les pieds dans sa région natale. Mais Douce meurt. Elle sera enterrée là-bas. Quand sa petite-fille pose les pieds sur le plateau de l'Aubrac, l'histoire familiale et des secrets enfouis remontent d'un coup. Il y est question d'amours malheureuses, de bon sens paysan et des couteaux Laguiole. L'auteure s'était déjà fait remarquer avec son premier roman, *Principe de suspension*, qui mettait en scène un patron de PME perdant pied. Elle signe un nouveau récit encore plus intime, car lié à sa propre histoire. Le lecteur y apprendra beaucoup sur les traditions et l'actualité économique de cette région. C'est aussi et surtout un portrait de personnages féminins bien trempés qui donne à réfléchir. (Karin Cherloneix)



La boue



« **Alto Braco** », Vanessa Bamberger, éd. Liana Lévi, 236 p., 19 €.

Des Auvergnats montés à Paris, il y en eut des milliers, devenus souvent cafetiers. C'est ce qu'on fait les deux sœurs Douce et Granita. Lorsque la première décède, sa petite-fille Brune décide de l'enterrer dans son village d'origine, Lacalm, l'un des plus hauts villages du Nord-Aveyron, sur le plateau de l'Aubrac, « un pays de femmes, de maîtresses femmes ». Mais revenir sur ces terres, c'est aussi déterrer des secrets de famille que tout le monde ici connaît, mais tus aux intéressés. Brune va donc découvrir l'histoire de ses aînés, renouer avec son père qui est revenu au pays il y a des années pour se faire éleveur. Les questions ne tardent pas : pourquoi a-t-il quitté la capitale ? Pourquoi Douce et Granita ont-elles coupé les ponts avec lui ? Et ce silence autour de la mort de la mère de Brune... Faut-il remuer la boue, « alto braco », l'origine occitane du mot Aubrac signifiant justement « haute boue », et non « haut lieu » comme le croyait d'abord Brune ? **J.L.**



Alto Braco
Vanessa
Bamberger
Éditions Liana
Levi, 236 pages,
19€.

BIENVENUE SUR LES HAUTES TERRES

Alto Braco... Aubrac. Un pays à part, une terre à nulle autre pareille, aux confins de la Lozère de l'Aveyron et du Cantal. Et de Paris au nord de l'Aveyron, Vanessa Bamberger raconte la vie ordinaire de deux sœurs, Douce et Granita, qui ont quitté les hautes terres pour conquérir la capitale et tenir, comme bien d'autres de leurs compatriotes, bistrot à Paris. Une vie ordinaire ? Pas tant que cela. Du travail au quotidien pour que tout soit conforme, presque sept jours sur sept. Et une petite fille « héritée » prématurément au décès de sa mère. Elles vont la bichonner, Brune, l'élever comme leur fille. Brune qui voit en ces femmes ses deux piliers de vie, ses deux grands-mères. Et puis le temps fait son œuvre, aussi implacable qu'un

hiver trop rigoureux, il vient cueillir Douce. Laisant sa sœur et sa petite fille désemparée. Vanessa Bamberger nous plonge aux sources de l'intime. De cette famille d'abord, puis de cette quête de racines. Et on suit Brune qui remonte le temps pour enfin savoir d'où elle vient. Un peu comme un vieux voyageur qui retournerait chez lui après un long périple, Brune va rencontrer les siens. Ceux qui furent les amis, les voisins de sa grand-mère et de sa grand-tante. Son cousin, son père avec qui le dialogue est difficile. Mais Brune tombe aussi amoureuse du lieu, de ces hautes terres, de l'Alto Braco si merveilleux, si magnétique, si envoûtant.

Et le roman se transforme en voyage initiatique. On la suit à la

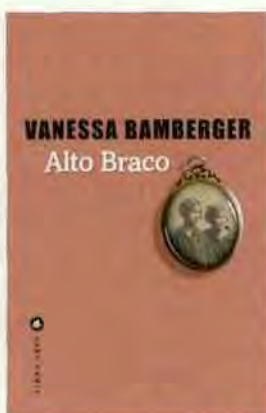
trace, sur ces petites routes qui relient les hameaux et les bourgs. Chaque pâturage a son histoire, chaque saison ses couleurs, et Brune est sous le charme. Ne le serait-on pas en retrouvant la douceur de cette petite musique qui guide l'âme et qui va, s'amplifiant, malgré le deuil et la séparation.

Au-delà des secrets de famille et des blessures secrètes, au-delà du déracinement et de la difficulté de vivre au pays ou d'y revenir, Brune élargit ses horizons et transforme son avenir. La petite parisienne se découvre une patrie, l'Aveyron. Après la pluie et les nuages noirs pointent toujours un rayon de soleil qui teintera d'un halo un peu plus pur les hautes terres. Heureux sont ceux qui feront ce voyage en Alto Braco.



Reines d'Aubrac

Sur la couverture, le médaillon de deux adolescentes. «*Tout est déjà sur cette photo, dont la forme circulaire symbolise la relation exclusive des sœurs Rigal. Le sérieux d'Annie, sa gravité, sa constance, sa compréhension du danger extérieur. Le charme rebelle de Douce, sa désinvolture, sa fragilité.*» *Alto Braco*, le deuxième roman de **Vanessa Bamberger**, rend un émouvant hommage à ces deux femmes, les deux «*grands-mères*» de Brune, la narratrice. Deux sœurs inséparables qui l'ont élevée dans l'appartement au-dessus du



Catulle, le bistrot parisien qu'elles ont fait tourner des années durant, dures à la tâche et près de leurs sous. Pas de vacances, peu de sorties. Douce et Annie, dite Granita, ne sont même jamais retournées dans leur

village natal du nord de l'Aveyron, dont le nom, Lacalm, a fini par devenir dans leur bouche une sorte d'insulte. L'histoire commence pourtant par un retour au pays :

fin octobre, Douce vient de mourir ; elle a souhaité être enterrée là-bas. Brune et Granita ont donc organisé le transport du corps jusque sur ces terres d'Aubrac dont la jeune femme ne garde que de lointains souvenirs d'enfance (elle y allait, un temps, l'été, envoyée par ses grands-mères en vacances à la ferme). Ce voyage va être le premier d'une longue série d'allers-retours, et pas seu-

lement en termes de déplacement dans l'espace. Au fil de cette histoire, dont les quatre parties composent un menu – mises en bouche, hors d'œuvre, viandes, entremets- car, comme le répète Granita, «*tu es*

ce que tu manges », c'est à un voyage dans le temps que Brune est appelée. Un saut dans un passé trop longtemps tu, peu à peu révélé. Au hasard des rencontres. Au gré des confidences. Une histoire de famille donc. L'histoire d'une région aussi. Avec Brune, on arpente la lande sauvage de ce pays du bout du monde à l'implacable beauté, de cet «*immense couvent à ciel ouvert*». Avec elle, on découvre les techniques d'élevage de ces vaches au «*regard onyx souligné d'un trait noir*». Avec elle, on comprend combien il est difficile (mais si tentant) de trouver sa place dans cet âpre «*haut lieu*».

◆ FRED ROBERT ◆

Alto Braco ◆ **Vanessa Bamberger**
éditions Liana Levi 19 €

Chronique Livre : ALTO BRACO de Vanessa Bamberger



Publié par Psycho-Pat le 15/01/2019

Quatre Sans... Quatrième de couv...

Alto braco, « haut lieu » en occitan, l'ancien nom du plateau de l'Aubrac. Un nom mystérieux et âpre, à l'image des paysages que Brune traverse en venant y enterrer Douce, sa grand-mère. Du berceau familial, un petit village de l'Aveyron battu par les vents, elle ne reconnaît rien, ou a tout oublié.

Après la mort de sa mère, elle a grandi à Paris, au-dessus du Catulle, le bistrot tenu par Douce et sa sœur Granita. Dures à la tâche, aimantes, fantasques, les deux femmes lui ont transmis le sens de l'humour et l'art d'esquiver le passé.

Mais à mesure que **Brune découvre ce pays d'élevage**, à la fois ancestral et ultra-moderne, **la vérité des origines affleure**, et avec elle un sentiment qui ressemble à l'envie d'appartenance.

L'extrait

« Mes grands-mères accusaient les boulangers, les machines à expresso et le ministère de la Santé d'avoir tué les petits bistrots . À leurs débuts au *Demoiselle*, elles ouvraient à six heures, à cause de l'usine toute proche. les ouvriers attaquaient au café belge, y compris les femmes. À onze heures, c'était apéro, pâté, rillettes, saucisson et vin blanc. Les employés des bureaux prenaient le temps d'une pause comptoir ou d'un déjeuner à table. Désormais, ils ne quittaient leur entreprise que pour faire la queue à la boulangerie et s'acheter un sandwich ou une salade. le métier était devenu difficile. La bouteille de calva fait l'année, regrettait Granita.

- Alors ça, un enterrement à Lacalm, je ne veux pas en entendre parler ! avait crié ma grand-tante. Douce aurait détesté.

- Eh bien, figure-toi qu'elle m'a supplié de le faire quand elle était à la Croix-Rose.

- Elle n'était plus elle-même ! Elle n'a jamais voulu retourner là-bas, et toi, tu veux l'y enterrer ? Tu deviens folle à ton tour, ma parole ! Folle était un mot-clé du lexique de mes grands-mères. Elles se l'était si souvent jeté à la figure.

- Douce rêvait que je l'y emmène. Elle n'a jamais osé te le dire. Elle savait que tu ne comprendrais pas... De toute façon, c'est moi qui décide.

Les traits de Granita s'étaient animés d'une violence froide. Je ne lui connaissais pas cette expression.

- Qu'a-t-elle dit exactement ?

- Que tu avais voulu vendre la maison et qu'elle souhaitait la revoir une dernière fois, m'étais-je justifiée. Tu sais, je n'ai pas plus envie d'y aller que toi. ce n'est pas chez moi là-bas, je ne me souviens même pas des vacances que j'y ai passées. Et je déteste la campagne. Ma voix tremblait, j'avais de la difficulté à soutenir son regard brouillé par l'animosité. » (p. 28-29)

L'avis de Quatre Sans Quatre

Des vaches et des femmes...

Douce est morte. Atteinte de la maladie d'Alzheimer, elle finissait ses jours dans un Ehpad, elle s'y est éteinte comme une chandelle. Charge à Brune, sa petite-fille qu'elle a élevée, d'organiser ses funérailles et celle-ci a choisit de ramener la dépouille dans son village perdu de Lacalm, sur l'Aubrac, alors que la vieille femme n'y a jamais remis les pieds depuis qu'elle en a été chassée par sa mère des dizaines d'années auparavant.

« On en voulait pas vivre à Lacalm mais on voulait y mourir. »

Douce et sa soeur, Annie, alias Granita, sont montées à Paris, en banlieue tout d'abord, avant d'acquérir le Catulle dans le XVIIème, un bistrot auvergnat comme il en existe tant dans la capitale. Cuisinière émérite, travailleuse infatigable, tout comme sa soeur, Douce a été contrainte de quitter son Aveyron natal à cause d'une grossesse hors mariage, le genre de scandale, à l'époque, qui valait le bannissement immédiat de la communauté. Elle a donné naissance à la petite Rose, qui, à son tour accoucha de Brune, avant de décéder d'une hémorragie quelques jours plus tard, un minuscule morceau de placenta ayant été oublié dans son utérus.

Brune a donc grandi sans homme, si ce n'est un père, tenant un autre café du côté de la Bastille, qu'elle voyait pour les grandes occasions. Son univers se limitait au gynécée qu'elle formait avec Douce et Annie. La petite ira bien l'été en vacances chez une cousine de ses grands-mères, mais tous ses souvenirs se sont effacés : elle emmène le corps de Douce en pays inconnu. Nulle ne lui a réellement parlé de ses racines, les armoires de la mémoire sont demeurées hermétiquement close, aussi bien en ce qui concerne les membres de sa famille demeurés sur l'Aubrac, que sa propre mère dont subsiste à peine, aujourd'hui, la tache de sang de son saignement fatal, trace brunâtre sur le tapis du couloir de l'appartement, au-dessus du Catulle. Les deux sœurs passaient leur vie en cuisine ou en en salle, consciente de leur mission sacrée de

nourrir la population, mais aussi avaricieuses, économisant sou à sou, parce que nul ne pouvait prévoir le lendemain...

« Pour elles, ne pas manger consistait en la phase ultime d'une maladie grave. Tant qu'on mangeait, tout allait bien. »

À 36 ans, Brune n'a pas voulu suivre la voie de sa famille, elle est *fonctionnaire*, autant dire *oisive* pour ses grands-mères, directrice de crèche, elle mène une vie plutôt solitaire, a une liaison avec un homme marié, lui garantissant de conserver son indépendance. C'est donc une citadine pure et dure qui débarque à Lacalm dans une antique Simca Marly Break, accompagné de Granita et du cercueil de Douce, voyage dans le temps et l'espace. La jeune femme ne mange aucune viande rouge, ce qui n'est pas pour réjouir dans ce pays d'élevage bovin, et souffre d'une phobie des couteaux, elle ne pouvait pas mieux tomber qu'à Laguiole ! Comme si les lames acérées pouvaient, sans qu'elle le veuille, couper définitivement ses racines dont elle ignore encore tout, trancher des liens qui n'avaient pas encore été tissés.

« Mon univers s'était dissous, me laissant au milieu de nulle part, en équilibre instable. »

Peu à peu, au fil des découvertes des secrets de famille, des cadavres rangés avec soin dans des placards dont on fait mine d'avoir perdu la clef, **Brune va être apprivoisée par ce plateau façonné par l'homme,** livré au vent violent, l'écir, par les moines ayant déboisé plus de mille ans plus tôt. Tout va prendre sens, formé une cohérence. Elle va apprendre les troupeaux, assimiler la chaîne alimentaire, y prendre sa place, comprendre l'analogie entre la vie de ces bêtes robustes, vélant seules dans le rude climat de l'Aubrac, et l'histoire des femmes de son clan, engrossées par des mâles de passage, pas toujours identifiés, se débrouillant, à force de travail acharné dans des restaurant à nourrir les autres, ou à la ferme où elles sont seules également, la plupart du temps, à survivre avec les petits. Que fait-elle d'autre dans sa crèche, mot synonyme d'étable, que d'élever des bambins, que faisait-elle donc au Catulle, avec les

deux vieilles femmes, sinon former un ersatz de troupeau dont les membres se serraient les unes contre les autres, afin de se protéger, d'essayer de supporter les rigueurs de la vie ? Et ces prénoms, Douce, Granita, Brune, dépareraient-t-ils dans un enclos ?

Alto braco, l'Aubrac, Brune va le découvrir ne signifie pas les terres du haut, mais la boue du haut, cette glaise dont on dit dans nombre de légende que les dieux l'ont utilisée pour façonner les humains et les bêtes, dans laquelle on enfouit les corps, comme celui de Douce, qui n'est qu'un simple emprunt, le temps d'une vie, dont on sait bien finalement qu'elle nous lie tous à une même origine. Alors elle s'enquiert des techniques d'élevage, de la souffrance animale, du bio, entre dans ce circuit qui fait palpiter le coeur du plateau, se révolte contre l'exportation des veaux en Italie qui le livrera de nouveaux en France après les avoir engraisés de façon peu recommandable. Pendant ce temps, Granita s'apprête à rejoindre sa soeur, parce qu'elles ne font qu'une et que la séparation ne peut être que de courte durée. La réconciliation de sa petite-nièce avec ses origines sonne la fin de la mission, tout est revenu à sa place, les deux soeurs ont bien travaillé et méritent de se reposer.

« Les paysans souffraient en France. Je ne m'attendais pas à autre chose en Aubrac. Je m'attendais à la fin d'un monde. Je me trompais. »

Vanessa Bamberger a clairement franchi un cap avec Alto braco, non pas parce qu'elle est passée, entre **Principe de suspension** et ce deuxième roman, d'un personnage dans le coma à une morte, le détail n'est pas mince, mais non, c'est la puissance évocatrice de son écriture qui a gagné en efficacité, en fluidité. Alto braco respire l'intime, les mille petites anecdotes et grands événements pouvant modifier le cours de nos vies, ce roman sent l'étable, les bêtes fumantes qui y sont abritées, mais aussi le gigot cuisant lentement dans une cocotte en fonte, aromatisé par les herbes sauvages du plateau, les braises dans la cheminée, le gel du petit matin, bruisse des ruisseaux et des sources, des meuglements

et des cris des humains, des existences simples, cachant toujours des histoires complexes et cruelles, nombres de tragédies qui influenceront longtemps sur les destinées des générations arrivées bien après les faits.

« Je m'étais crue architecte de ma vie, j'étais fière de mes décisions, fière d'avoir tracé mon chemin. Je n'étais, finalement, que le jouet d'un parcours fermé, un petit train électrique sur un circuit en bois. »

Ce roman se lit d'une traite, si l'on peut dire, se boit comme du petit lait, tant on est accroché aux pas de Brune, aux sabots du troupeau, indispensable à la vie dans cette région qui interdit l'erreur. Une longue et belle promenade dans un destin qui s'accomplit, dans la lente révélation de la vérité d'une femme. Douce et Granita, indissociables, indissolubles, animent ce récit par leurs caractères si différents, pourtant si complémentaires qu'ils ont permis à Brune de devenir cet être entier, prêt à tout remettre en question afin d'être en accord avec elle-même.

Notice bio

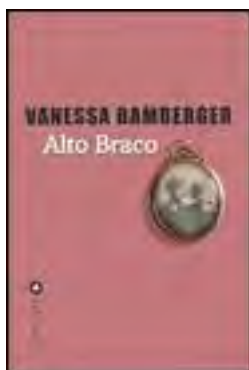
Vanessa Bamberger est née en 1972. Après des études à Sciences-Po Paris, elle a vécu plusieurs années à Londres et à New-York. Elle est aujourd'hui journaliste à Paris. Elle est déjà auteure d'un premier roman, très réussi, en 2017, **Principe de Suspension**(Liana Levi).

**ALTO BRACO – Vanessa Bamberger – Éditions Liana Levi
– 236 p. janvier 2019**

photo : Aubrac - [Wikipédia](#)



Alto braco



Secrets de famille

Vanessa Bamberger Alto braco

Liana Levi 2019 / 19 € - 124.45 ffr. / 250 pages

ISBN : 979-10-349-0074-9

FORMAT : 14,0 cm × 21,0 cm

Imprimer

Mises en bouche, hors d'œuvre, viandes, entremets : telles sont les grandes parties de ce délicieux roman, sûrement en grande partie autobiographique tant il est émouvant et intimiste. Brune, la narratrice, est une jeune quadragénaire directrice de crèche, célibataire et sans enfant. Elle a grandi au-dessus du Catulle, le café-restaurant de sa grand-mère Douce et de sa grand-tante Annie - dite Granita -, arrivées à Paris depuis l'Aubrac à la fin de l'été 1960. Elles ont commencé alors à travailler dans un bistrot d'Asnières, ne ménageant pas leur peine, sans contrat ni congé.

Après vingt années passées à trimer pour les autres, elles ont pu acheter le Catulle, en habitant au-dessus du bistrot toutes les trois, rue Catulle-Mendès dans le XVII^e arrondissement de Paris, car l'essentiel était d'être à Paris et non plus en banlieue. La mère de Brune, Rose, est morte une semaine après sa naissance et les deux-grands-mères l'ont recueillie et élevée. A l'époque, les sœurs Rigal, deux sacrées bonnes femmes, servaient jusqu'à deux-cents repas par jour. Comme chez tous les limonadiers aveyronnais de Paris, les mots «vacances» et «loisirs» étaient bannis ; en été, elles envoyaient Brune dans leur Aubrac natal chez Madeleine, la cousine.

Jusque dans les années 80, les bistrotiers aveyronnais et cantaloux possédaient les trois quarts des cafés-tabac d'Ile de France ; ce chiffre a fortement diminué mais il reste quelque six-mille bars appartenant aux descendants des bougnats montés à la capitale pour fuir une terre à la fois chérie et détestée. Brune n'est pas retournée dans l'Aveyron depuis une vingtaine d'années. Juste avant de mourir, Douce lui a demandé d'être inhumée sur le plateau, au pays des forêts d'épicéa et des lacs argentés, dans son village natal de Lacalm, entre Laguiole et Nasbinals ; *«au pays des steppes brûlées et des vaches caramel, dans l'infini brumeux balayé par l'écir, ce vent de tempête qui souffle comme un mauvais sort»* .

Accompagnée de Granita, en ramenant le cercueil au pays, Brune découvre un monde à part où se mêlent tradition et modernité. Elle ne reconnaît pas la foule de parents venus dire un dernier adieu à Douce. *«J'ai observé le panorama se métamorphoser à toute vitesse, une ligne de lumière dorée se former à l'horizon le long des collines, s'élargir puis disparaître, avalée par la terre, les nuages filants se colorer de violet»* . Peu à peu, dans les discussions en famille, les secrets des Rigal surgissent des tourbières, les hautes boues de l'Aubrac, l'Alto Braco en occitan.



[Visualiser l'article](#)

Brune, en apprenant l'histoire biscornue de la famille et de sa filiation, ressent un sentiment d'appartenance à cette terre qu'elle a si bien connue, enfant, un lien de transmission avec ses deux grands-mères qui, tout en méprisant les «ploucs» aveyronnais, étaient si fières de leur appartenance à la grande famille de l'Aubrac envoûtant.

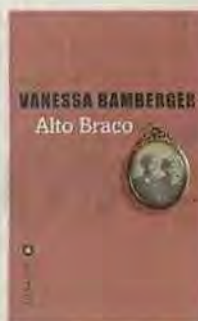
Un roman initiatique à lire absolument, que l'on ait ou pas des racines aveyronnaises.



Alto Braco lauréat du Prix Arverne 2019

Le Jury du Prix Arverne 2019 qui délibérait ce mardi 5 mars au Rivoli Park à Paris, a désigné le roman *Alto Braco* de Vanessa Bramberger, publié aux Editions Liana Levi. Au second tour de scrutin, *Alto Braco* était opposé au roman *Augustin* d'Alexandre Duyck. C'est le dernier prix Arverne désigné sous la présidence de Raymond Trébuchon qui passe la main pour l'année prochaine à Josyané Delmas-Bouchard.

L'histoire d'*Alto Braco* se déroule en Aubrac (*Alto Braco* qui signifie « haut lieu » en occitan est l'ancien nom de l'Aubrac) où une jeune femme revient enterrer sa grand-mère pour aller ensuite à la quête de ses origines. Exceptionnellement cette année, les membres du Jury ont attribué également un Prix spécial à Marie de Palet, pour l'ensemble de son œuvre. La remise de ces deux prix, aura lieu dans les locaux de la BRED, début avril 2019





LITTÉRATURE FRANÇAISE

ENTRETIEN VANESSA BAMBERGER

PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE BARBE
LIBRAIRIE AU BROUILLON DE CULTURE (CAEN)

LAURÉATE DU PRIX DU LIVRE FRANCE BLEU/ PAGE DES LIBRAIRES 2019

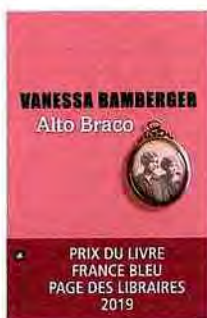
Alors qu'elle a toujours vécu dans un bistrot parisien tenu par ses « deux grands-mères » qui l'ont élevée, Brune, à l'occasion de la mort de l'une d'elles, revient sur l'Aubrac, terre de la famille. Là, elle rencontrera une région qui la bouleversera, ses habitants, le monde des éleveurs, ses origines et un secret de famille bien gardé.



J'imagine que l'on éprouve une sorte de choc à l'annonce d'un prix. Comment l'avez-vous senti ?

VANESSA BAMBERGER — C'était en fin de journée. J'étais à Sète, dans une chambre d'hôtel, je me préparais pour une rencontre en librairie. Les fenêtres étaient ouvertes, le soleil pénétrait dans la pièce. Élodie Pajot, de la maison d'édition Liana Levi, m'a téléphoné pour me l'annoncer. J'ai été si heureuse, si émue. Je m'en souviens comme d'un moment très gai.

À la lecture d'Alto Braco, on a rapidement le sentiment qu'il y a une grande part autobiographique, par exemple grâce aux personnages de Douce et Granita, les grands-mères, qui sont magnifiquement incarnées par le texte. Est-ce le cas ?



V. B. — J'avais, comme Brune, ma narratrice, «deux grands-mères»: Andrée et Lucienne Rigal, mes grand-mère et grand-tante maternelles. Leur photo est en couverture du livre. Je m'en suis inspirée pour créer les personnages de Douce et Granita. Leur relation était explosive: elles étaient inséparables mais n'arrêtaient pas de se chamailler. J'ai tenté de restituer l'amour que je leur portais. Elles étaient toutes

deux originaires du Nord de l'Aveyron mais n'y allaient plus. Ma grand-mère rêvait de revoir l'Aubrac. Le temps a passé, elle est tombée malade et cela n'a pas été possible. Je m'en voulais de ne pas avoir accédé à sa demande. Écrire ce livre était une façon de l'y ramener.

Alto Braco est aussi une kyrielle de portraits. Certains de ces personnages vous sont-ils plus chers que d'autres ?

**VANESSA
BAMBERGER
ALTO BRACO**

Liana Levi
250 p., 19 €





V. B. — Je voulais rendre hommage aux Aveyronnaises des générations passées, des maîtresses femmes mais des femmes de l'ombre, sans existence administrative, sans possibilité de partir. Et aussi aux nouvelles générations qui font bouger les lignes. J'ai une tendresse particulière pour le couple formé par les deux cousins de Brune, tous deux trentenaires : Gabriel, le coutelier poète de l'Aubrac, et Clémence, l'éleveuse de veaux bio. À eux deux, ils incarnent un renouveau du lien à la terre d'Aubrac. Une terre respectée, une terre repère mais aussi une terre d'expérimentation.

Vous ouvrez aussi les portes de l'Aubrac aux lecteurs qui découvrent les lieux à travers les yeux de Brune et les descriptions presque picturales qui magnifient la région. Avez-vous conscience qu'à force d'en décrire le côté âpre, elle devient magique et attirante ?

V. B. — Mais l'Aubrac est magique ! C'est un endroit à part, une enclave lunaire qui évoque l'ailleurs. Il faut voir l'Aubrac hors saison, on est loin du cliché « prairie fleurie et vaches mignonnes ». Il règne sur ces steppes une ambiance très particulière qui naît de la proximité du ciel, un ciel lavé par la lumière et le vent omniprésent. On peut marcher des heures sans croiser quiconque. Une atmosphère mystique s'en dégage, qui tient au sombre, au dépouillé, à l'essentiel.

La question des origines, celles de l'appartenance et de la transmission sont aussi très présentes. On a l'impression que Brune ne peut y échapper.

V. B. — Au début du livre, Brune ne croit pas aux racines, elle pense que le sentiment d'appartenance est une construction culturelle. En arrivant sur l'Aubrac, elle va se demander si cette terre n'est pas inscrite en elle, dans ses gènes, si elle ne lui a pas été transmise. Pour finalement prendre conscience que l'important n'est pas d'appartenir à une terre, mais à une histoire, dont elle doit connaître le début pour en écrire

la fin. Il lui faut apprendre d'où elle vient pour pouvoir s'en affranchir, vivre enfin librement.

Les animaux, les conditions d'élevage et de commercialisation de la viande. Était-ce pour vous essentiel de convoquer ces questions philosophiques et sociétales et de les mettre au service de la fiction ?

V. B. — J'essaie toujours d'inscrire une histoire de fragilité humaine au cœur d'un tissu sociétal. J'aime découvrir un univers et le faire découvrir aux lecteurs, restituer la parole à ses acteurs. Une multitude de points de vue qui permet de comprendre les motivations de chacun, de ne pas juger. Pour *Alto Braco*, je voulais exprimer les enjeux contemporains autour de la viande, sa production et sa consommation. Mais ce n'est pas un travail documentaire : j'entrelace réalisme social et romanesque.

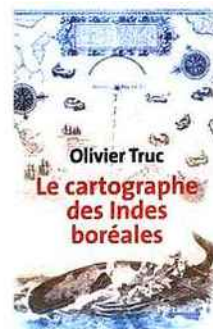
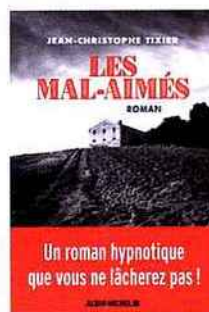
Douce et Annie, les deux grands-mères, insufflent aussi dans *Alto Braco* un regard sur la vieillesse. Pensez-vous que le corps âgé puisse être un beau thème d'écriture ?

V. B. — Il y a beaucoup de grâce et d'intensité dans un corps vieillissant. Quelque chose à la fois d'éphémère et d'immuable. Une beauté en creux. Prenez une main de vieillard : c'est magnifique.

L'évocation des bistrotis parisiens apporte une sollicitation des sens, à travers l'importance des odeurs, des goûts de la cuisine. Aimez-vous cuisiner ?

V. B. — C'est mon héritage. À l'âge de 20 ans, avant de partir vivre à l'étranger, j'ai demandé à mes grands-mères de me réciter leurs recettes : elles les connaissaient par cœur. Je les ai notées dans un petit carnet. Le sauté de veau, les crêpes, la sauce tomate, le poulet rôti, la tarte aux pommes, le gratin de pâtes... des choses simples mais très bien faites. Je l'utilise presque quotidiennement. Et je le transmettrai à mes filles.

LES AUTRES TITRES EN LICE





Vanessa Bamberger, lauréate du Prix du livre France Bleu PAGE des libraires

Le Prix du livre France Bleu PAGE des libraires 2019 est décerné à Vanessa Bamberger pour son roman *Alto Braco*, publié par les éditions *Liana Levi*. Journaliste à Paris, Vanessa Bamberger signe avec *Alto Braco* son deuxième roman, après *Principe de suspension* (2017).

Le jury, présidé par Jean-Emmanuel Casalta, directeur de France Bleu, était composé de Wilfried N'Sondé, lauréat du prix 2018 pour *Un Océan, Deux Mers, Trois Continents* (Actes Sud), d'une animatrice de France Bleu, d'une auditrice de France Bleu, d'une lectrice de la revue PAGE, d'une libraire du réseau PAGE, et d'une blogueuse littéraire.

Le résumé de l'éditeur pour *Alto Braco* :

Brune a grandi au-dessus du Catulle, le café parisien de ses " grands- mères ", Douce et Granita, qui l'ont élevée après la mort de Rose, sa mère. A l'époque, les soeurs Rigal - deux sacrées bonnes femmes - servaient jusqu'à deux cents repas par jour. Comme chez la plupart des limonadiers aveyronnais de Paris, les mots " vacances " et " loisirs " y étaient bannis. L'été, elles envoyaient la petite Brune dans leur Aubrac natal, une terre à la fois chérie et détestée. Brune n'y est pas retournée depuis plus de vingt ans. Mais juste avant de mourir, Douce lui a demandé d'être inhumée sur le plateau, au pays des forêts d'épicéas et des lacs argentés, des steppes brûlées et des vaches caramel, dans l'infini brumeux balayé par l'écir, ce vent de tempête qui souffle comme un mauvais sort... Accompagnée de Granita, Brune découvre un monde à part où se mêlent tradition et modernité. Et peu à peu, les secrets de la famille Rigal surgissent des tourbières, les " hautes boues " de l'Aubrac, Alto Braco en occitan.

Née en 1972, Vanessa Bamberger, après des études à Sciences Po Paris, est partie vivre plusieurs années à Londres et à New-York. Elle est aujourd'hui journaliste à Paris. *Alto Braco* est son deuxième roman.
Vanessa Bamberger - Alto Braco - [Liana Levi](#) - 9791034900749 - 19 €



[Visualiser l'article](#)



Vanessa BAMBERGER - Copyright obligatoire ©Julien Falsimagne/Leemage/Éditions Liana Levi

10 romans français retenus pour le Grand prix RTL / LIRE 2019

La première sélection du prix RTL/LIRE, édition 2019, vient de sortir. Les deux acteurs suivent de près l'actualité littéraire française, et chaque année, les rédactions mettent en compétition pour le Grand Prix RTL LIRE, une première sélection de 10 romans qui marquent la rentrée de janvier.



C'est Bernard Leht, journaliste chez RTL, qui a diffusé l'annonce sur Twitter . Le 8 janvier prochain, le jury choisira les 5 ouvrages finalistes qui seront soumis au vote de 100 lecteurs dans les 20 librairies partenaires du Prix. Au final, l'un de ces 5 romans deviendra le lauréat du Grand Prix RTL LIRE 2019 en mars prochain.

Et en attendant, la première liste est la suivante :

Alto Braco de Vanessa Bamberger ([Liana Levi](#))

Les enténébrés de Sarah Chiche (Seuil)

Doggerland d'Élisabeth Filhol (POL)

Histoire de la souffrance de Tristan Garcia (Gallimard)

Nino dans la nuit de Capucine et Simon Johannin (Allia)

Première dame de Caroline Lunoir (Actes Sud)

Personne n'a peur des gens qui sourient de Véronique Ovaldé (Flammarion)

À la ligne de Joseph Ponthus (La Table Ronde) - Premier roman

Dérangé que je suis d'Ali Zamir (Le Tripode)

San Perdido de David Zukerman (Calmann-Levy) – Premier roman



Prix Essai et du Prix Roman France Télévisions : les 6 essais et 6 romans choisis par le jury de sélection.



Prix Essai et du Prix Roman France Télévisions : 6 essais et 6 romans ont été choisis par le jury de sélection présidé par François Busnel et composé d'animateurs et de journalistes littéraires et culture des chaînes du groupe.

Le mercredi 13 mars, en direct dès 20h40, le Prix Essai et le Prix Roman France Télévisions 2019 seront remis, dans l'émission littéraire La Grande Librairie sur France 5. Chacun de ces prix sera décerné par un jury de 15 téléspectateurs venus de la France entière, passionnés de lecture et choisis sur lettre de motivation.

Les 6 essais en lice :

Dominique Bona, Mes vies secrètes - Gallimard

Mona Chollet, Sorcières, la puissance invaincue des femmes - La Découverte

François Durpaire, Nos ancêtres ne sont pas gaulois - Albin

Michel Delphine Horvilleur, Réflexions sur la question antisémite - Grasset

Cyril Roger-Lacan, L'Inconnue - Grasset



Valérie Zenatti, Dans le faisceau des vivants - L'Olivier

Les 6 romans en lice :

Leïla Bahsaïn, Le ciel sous nos pas - Albin Michel

Vanessa Bamberger, Alto Braco - [Liana Levi](#)

Philippe Besson, Un certain Paul Darrigrand - Julliard

Agnès Desarthe, La chance de leur vie - L'Olivier

Leonor de Recondo, Manifesto - Sabine Wespieser

Ali Zamir, Dérangé que je suis - Le Tripode



La Fnac dévoile ses 20 livres de l'hiver

Par Vincy Thomas,



Tatiana Vialle - Photo ASTRID DI CROLLALANZA/NIL ÉDITIONS

Pour la rentrée d'hiver 2019, la Fnac a sélectionné 20 titres qui seront mis en avant dans ses magasins et sur son site web.

La Fnac vient de communiquer sa sélection prescriptrice des 20 livres de la rentrée d'hiver 2019. Cette sélection sera mise en avant en magasin et sur le site marchand du groupe "pour aiguiller les lecteurs dans toutes les parutions de la deuxième rentrée littéraire du début d'année" indique le communiqué.

Si on note l'absence de certains éditeurs, Gallimard, Flammarion et Actes sud placent chacune deux titres dans cette liste où les écrivaines sont majoritaires.

La sélection

- Hélène Frappat, *Le dernier fleuve* (Actes Sud)
- Eric Vuillard, *La guerre des pauvres* (Actes Sud)
- Rosella Postorino, *La goûteuse d'Hitler* (Albin Michel)
- Xavier Lapeyroux, *De l'autre côté du lac* (Anne Carrière)
- Christine Desrousseaux, *En attendant la neige* (Calmann-Lévy)
- Joseph Ponthus, *A la ligne* (La Table Ronde)
- John Jay Osborn, *Un mariage sur écoute* (L'Olivier)
- Carys Davies, *West* (Seuil)
- George Saunders, *Lincoln au Bardo* (Fayard)
- Ma Jian, *China Dream* (Flammarion)
- Constance Joly, *Le matin est un tigre*, (Flammarion) - premier roman
- Muriel Barbery, *Un étrange pays* (Gallimard)
- Bernhard Schlink, *Olga* (Gallimard)
- Maylis de Kerangal, *Kiruna* (La Contre Allée)



- Vanessa Bamberger, *Alto Braco* (Liana Levi)
- Tatiana Vialle, *Belle-fille* (NiL) - premier roman
- Atiq Rahimi, *Les porteurs d'eau* (P.O.L)
- Joyce Maynard, *De si bons amis* (Philippe Rey)
- Léonor de Recondo, *Manifesto* (Sabine Wespieser)
- Jeroen Olyslaegers, *Trouble* (Stock)